

## L'ÂME DU JUSTE VIVRA

Ez 18 : 4+ 21-23 +31-32 Rm 6 :13-14 + 22-23

Le prophète Ezéchiel nous a enseigné, dimanche dernier, que devant Dieu chaque être humain est responsable pour lui-même. Il a pris position contre un dicton de sagesse populaire : « Les pères ont mangé des raisins verts et les enfants ont eu les dents agacées ».

Demandons-nous aujourd'hui quelles sont les conséquences spirituelles de cette responsabilité que chacun possède devant Dieu.

Pour cela, je reviens au cœur son argumentation qui se tient au verset 4 : « Oui toutes les âmes sont à moi : l'âme du père comme l'âme du fils, elles sont à moi ; seule l'âme pécheresse mourra » dit le Seigneur Dieu.

Toute âme est à moi, c'est l'idée d'une relation personnelle à Dieu qui prendra tant d'importance dans la prédication de Jésus : « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père céleste... » Il s'agit d'une relative nouveauté par rapport à la responsabilité collective du peuple d'Israël qui prévaut dans la Loi de Moïse. Mais ce n'est pas une nouveauté surprenante. Mon unicité, ma singularité qui fait que je ne ressemble à personne d'autre, vient de Dieu. Chaque âme est à moi. Il est logique que l'âme se tienne face à Lui dans sa responsabilité.

En revanche, la fin du verset est curieuse : l'âme pécheresse seule mourra. L'âme est ici en hébreu la NESH, le principe vital de chaque individu. Nous savons que par définition notre principe vital est mortel, il est limité dans la durée. Au bout de la vie, il y a la mort pour tout le monde, pour le père, pour le fils, pour le juste, pour le méchant. La mort est la suprême égalisatrice de l'humanité.

Aussi pourquoi dire : l'âme pécheresse seule mourra, puisque tout le monde meurt au bout du compte ? De quelle mort s'agit-il ?

Je suppose que spontanément, cette mort de l'âme pécheresse vous y pensez comme à une sorte d'enfer, à une damnation dans l'au-delà. Ceci est conforme à l'imagerie bien connue. Après notre mort, nous serons jugés pour nos fautes et nos mérites et si la somme des premières l'emporte sur celle de seconds, nous serons condamnés à des peines dans l'au-delà. Cette image reste très répandue aujourd'hui. Revoyez le film L'Expérience Interdite avec l'actrice Julia Roberts. Cinq étudiants en médecine décident de voir à quoi cela ressemble de l'autre côté, en se mettant en état de mort clinique pendant un bref instant. Et nous voilà partis pour un long sermon cinématographique à propos de l'expiation des fautes dans l'au-delà... En réalité, cette imagerie ne correspond à rien de sérieux.

D'abord, il faut relever que la Bible est peu bavarde à ce sujet. Ce n'est que de manière très exceptionnelle et fugace que l'idée de châtement est associée à l'après-mort, si bien qu'on peut se permettre l'ignorer. Elle surtout présente dans la littérature que l'on appelle apocryphe qui s'est constituée en marge du canon biblique. Par ailleurs on découvre aujourd'hui que si les peines éternelles se sont développées à ce point dans la prédication chrétienne du Moyen Age, c'est principalement dû à l'influence de l'Islam qui brode avec des raffinements infinis sur ce thème.

Ensuite, et c'est l'essentiel, absolument rien dans le texte d'Ezéchiel ne permet de supposer qu'il pense à l'après-vie. L'âme pécheresse mourra et l'âme juste vivra, c'est un futur conditionnel, comme si je dis : Si tu manges trop, tu tomberas malade.

Pour comprendre, j'appelle à mon secours un très ancien commentaire talmudique: « Les méchants dans leur vie sont appelés morts et les justes malgré leur mort sont appelés vivants ».

Ezéchiel ne réfléchit pas sur notre vie biologique. Il réfléchit sur notre vie spirituelle. Se tenir loin de Dieu est appelé mort. Se tenir près de Dieu est appelé vie.

Si tu es dans la faute, tu es dans la mort par rapport projet de Dieu. Si tu t'efforces de sortir de la faute, tu vis de la vie authentique que Dieu a voulue pour l'être humain.

En d'autre terme, une vie injuste n'est pas la vie. Une vie qui engendre du désordre n'est pas la vie. La vie, c'est mettre un peu d'ordre, en soi et autour de soi.

Tel est ce qu'écrit l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains. Lorsqu'il dit « le salaire du péché, c'est la mort », il entend que le péché nous maintient aujourd'hui dans la mort par rapport au projet de Dieu. Et lorsqu'il s'adresse au lecteur : « Donnez-vous vous-même à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez », il veut dire que le lecteur peut choisir aujourd'hui de vivre la vie authentique que Dieu a voulue. Il peut choisir de sortir de la mort. Comme Ezechiel, Paul ne pense qu'à notre présent et à ce que nous choisissons d'en faire. Les peines éternelles, l'enfer, tout ce folklore ne l'intéresse absolument pas, ce n'est pas son sujet.

On rejoint la responsabilité individuelle dont il a été question dimanche dernier. Il appartient à chacun de décider quelle vie il choisit de vivre. Cette vie présente nous a été donnée pour qu'en fasse quelque chose. En fera-t-on une vie loin de Dieu ou une vie proche de Dieu ? A chacun de voir. La Parole de Dieu est là pour montrer à l'homme ce que c'est que la vraie vie, j'ai mis devant toi la vie et la mort, à toi de décider. Tu peux accepter ou tu peux refuser l'offre de Dieu. C'est ta liberté.

On pourrait l'exprimer autrement. En chaque vie, il y a une part qui transcende la mort et en chaque vie, il y a une part de pulsion mort. Il m'appartient d'activer cette part de vie ou cette part de mort. Ma responsabilité personnelle devant Dieu est exactement cela.

Nous voici de plein pied dans le thème de la repentance. Je parle de la repentance authentique, et non de cette espèce culpabilité diffuse dont on s'auto-flagelle pour tout et rien de nos jours, qui n'est qu'une caricature hypocrite de ce dont il est question ici.

Se repentir n'est pas surenchérir dans la culture de l'excuse qu'on entend partout: le pauvre, ce n'est pas de sa faute, c'est la faute de ses parents, de son milieu, de la société, c'est notre faute à tous, donc ce n'est de la faute à personne... Non !

Se repentir, ce n'est pas non plus se confire en dévotion. Dieu n'a que faire de nos dévotions, il sait très bien qu'il est Dieu ! Il n'a pas besoin qu'on le lui répète.

Se repentir, c'est décider de donner une autre orientation à sa vie personnelle en choisissant de se placer dans le sillage du projet de Dieu tel que sa Parole nous le montre.

« Je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur Dieu, revenez à moi et vous vivrez ! ». Par ces mots s'achève le chapitre 18 d'Ezéchiel. Le désir de Dieu pour l'être humain, c'est la vie. C'est que même une fois morts nous soyons appelés vivants. Dieu désire que l'être humain choisisse d'activer la part de vie qui est en lui, cette part qui transcende la mort. Il désire que

l'homme fasse quelque chose de sa vie, qu'il serve à quelque chose, qu'il apporte quelque chose à autrui et au monde.

Souvenez-vous de cette formule de Jésus : « Que votre lumière brille devant tous, afin qu'on voie ce que vous faites de bien ». Une légende raconte qu'avant le premier jour, Dieu a décidé de créer chaque être humain avec une étincelle qui lui soit propre, qui appartienne à son unicité. Dès lors chaque être humain a la responsabilité d'éclairer une petite partie du monde en faisant croître l'étincelle qui lui appartient...

On pourrait dire que se repentir au sens premier, c'est choisir ou rechoisir faire croître l'étincelle qui est en soi pour éclairer une petite part du monde. Ce choix est toujours devant nous, à n'importe quel moment et dans n'importe quelle circonstance. Ce choix est toujours offert à chacun et à chacune, quelle que soit sa biographie.

Paul est entièrement sur cette ligne prophétique. Mais il ajoute une dimension qui pour nous chrétiens est essentielle. Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ. Le désir de Dieu que l'homme vive s'est incarné dans un homme particulier qui est le Christ. De telle sorte que même lorsque nous nous sentons complètement perdus, même lorsque les aléas de notre condition humaine nous éloignent au plus loin de Dieu, même lorsque nous nous pensons damnés ou débarrassés à jamais de Dieu, sa Présence vient nous chercher pour que nous revenions à elle.

Vincent Schmid 23 février 2014